

New Haven 6 Mars 1921
1872

THE GRADUATES CLUB
NEW HAVEN, CONNECTICUT



Chère et bonne Marguise,

La carte si affectueuse que vous m'avez écrite le jour de mon départ est tout je me tenais sûre qu'elle m'est parvenue qui hier - au bout de huit jours. Je crains que vous n'ayez reçu bien tardivement les lettres que je vous ai adressées de l'Argentine et en arrivant ici. Pourvu qu'au moins mon télégramme du 22 Février vous soit bien parvenu.

Comme j'avais été incapable de lire durant toute la traversée ou à peu près, mon temps a été très absorbé ici par la préparation de mes conférences, mais j'ai beaucoup pensé à vous. Les dix premiers jours de Mars sont pour vous tous des souvenirs pénibles et comme le 13 est pour vous sous ce mois un nombre vraiment néfaste. La dis-à-fauter cette année à l'anniversaire de ces regrets, toutes les anxiétés causées par la grande crise que traverse l'Europe. Même dans les dépêches des journaux américains on sent vibrer le frémissement des esprits irrités par la mauvaise foi des Allemands.

Je n'ai toujours à la même adresse! Mes amis s'ils à ceux qui vous envoient et mes lettres sont toujours de l'Argentine de l'Argentine

Je pense que si l'on sent à Berlin la volonté ferme et unanime des Alliés, si l'on se persuade que les Américains ne feront rien contre eux, on finira par comprendre que toute résistance serait vaine.

Vous me demanderez ce que l'on fera. L'Amérique? Je dois vous répondre que je n'en sais rien, que personne ici n'a pu me le dire et que probablement le gouvernement ignore encore lui-même. Mais un fait est certain, c'est que le nouveau président passe pour un homme sans caractère, un politicien que le hasard d'une élection a porté au pouvoir et qui n'aura aucune force personnelle pour résister au chef de son parti. On ne dissimule pas le mépris qu'il inspire et l'on critique âprement la forme et le fond de son message. - Hughes, le secrétaire d'Etat, est un homme d'un tout autre envergure mais dont les desseins restent énigmatiques. L'opinion la plus générale est que le ministère va être ballotté entre les deux tendances qui y sont représentées: Hoover et son groupe combattent pour une participation aux affaires européennes et des interventions qui aident nos pays ravagés et endettés à se relever. D'autres sont

prendront la politique du désintéressement et de respectement, la vieille tradition des Etats Unis. Les hutes intérieures paralyseront probablement le gouvernement pendant quelque temps. Mais les Etats Unis sont devenus une grande puissance "mondiale", et l'on peut prévoir que la force des choses l'obligera à se mêler bon gré mal gré de ce qui se passe au delà de l'Atlantique. Elle sera entraînée, même malgré elle, à entrer par la fenêtre dans les salles de conférences diplomatiques d'où elle est sortie en claquant la porte.

Au moins dans les cercles universitaires, l'on reste fortement anti-boche. Les Allemands qui avaient été appelés ici comme professeurs se sont conduits de telle façon qu'ils ont provoqué le dégoût pour eux et pour tous leurs pareils. On n'est pas d'avis que l'indemnité demandée par les Allies soit exagérée, mais l'on doute beaucoup qu'ils arrivent jamais à se faire payer.

Ma bre jusqu'ici s'écoule tranquillement dans cette paisible colonne de l'Unitas où l'on est à la fois très près et très loin de New York. La ville se vante de posséder huit maisons antérieures à

La Révolution et je suis logé dans l'une d'elles, con-
sidérablement agrandie par des adjonctions successives.
Je parle tous les jours une heure, et je pense qu'
on est satisfait de la façon dont je baragouine l'an-
glais. On me témoigne une grande cordialité. — Samedi
prochain, le 18, je quitterai New Haven pour me rendre
à Philadelphie, et de là revenir à New York, où je
dois passer quatre jours dans un ^(Union Theological Seminary) séminaire — Là-bas
vous, ce séminaire est un palais où l'on instruit des
théologiens fort libéraux, jusqu'à ce qu'ils n'aient pas crainte
de m'inviter. Le 21 je me transporterai à Vassar
un ~~grand~~ collège où une légion de jeunes filles apprennent
le latin le grec et toutes les choses connues et
le 22 je serai enfin à Harvard la ^{plus} grande universi-
té d'Amérique. J'y rafraichirai les souvenirs de
ma première visite, il y a dix ans. Durant les va-
cances de Pâques je me dirigerais par étapes vers
San Francisco, où je dois parler du 4 au 9 avril.
J'espère visiter en passant la ville des Mormons
Salt Lake city, et le grand cañon du Colorado, mer-
veille de la nature.

Mon programme s'arrête là jusqu'ici, je pense
être de retour à New York à la fin d'avril, au plus
tard et tâcher d'obtenir alors une place sur un bon
seau français. — Au revoir, ma bien chère Marguerite,
j'espère obtenir bientôt de vos nouvelles (le 18 mai 1844)